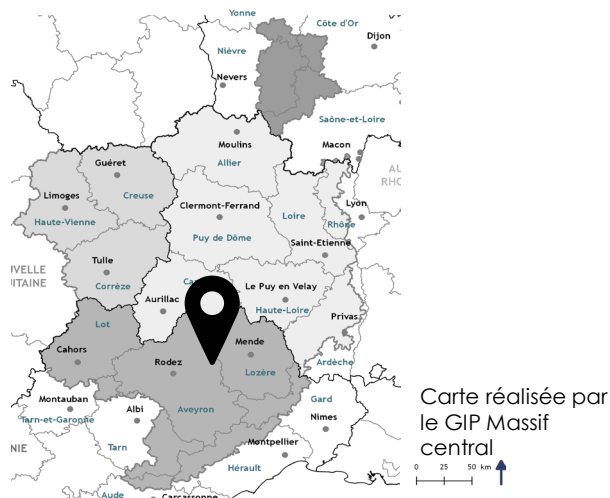


Inséminations artificielles sur chaleurs naturelles en ovins lait biologiques

Une méthode pour allier reproduction désaisonnée et performances génétiques !

Contexte : Au printemps 2023, quatre entretiens semi-directifs ont été réalisés par des étudiants de la Licence Professionnelle ABCD (Agriculture biologique, conseil et développement) auprès de producteurs biologiques ou de groupements d'agriculteurs (bio) ayant des pratiques remarquables pour faire face à des aléas climatiques et/ou économiques. Une série de quatre fiches, dont celle-ci, a pour objectif de mettre en avant leurs pratiques et leur ingéniosité.

Localisation : Séverac d'Aveyron (12)



Type de sols : zone de causses (roche calcaire)

Altitude : 800 m

Pluviométrie : 460 mm/an

Objectifs de l'exploitant :

- avoir une bonne production (90 000 L/an),
- maintenir une bonne génétique au sein du troupeau,
- développer l'autonomie de l'exploitation,
- avoir une exploitation transmissible dans 5 ans.

EARL GINALS



Main d'œuvre : 1,2 UMO (Jean Louis SOLINHAC, le propriétaire de la ferme, et un salarié à temps partiel).

Installation en 1992 ;
en **agriculture biologique** depuis **2007**.

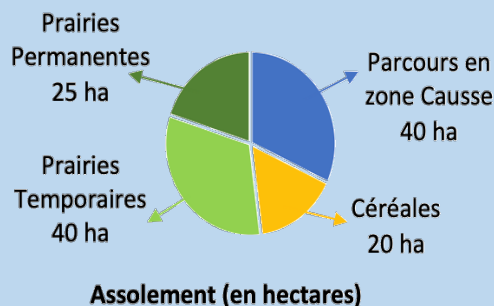
Production :

- 375 brebis Lacaune,
- 280 L/brebis/an,
- 90 000 L/an.



Commercialisation : circuit long (vente de la totalité du lait à « La Bergerie de la Lozère »).

SAU : 125 ha



Les inséminations artificielles sur chaleurs naturelles en contre-saison : une technique en développement

Éléments déclencheurs :

En **2011**, Jean-Louis Solinhac a **changé de laiterie** pour rejoindre « La Bergerie de Lozère ». Cette dernière fabrique des **yaourts**, produit consommé tout au long de l'année et ayant une durée de conservation limitée. La laiterie demande donc une **production de lait plus constante possible tout au long de l'année**. Pour cela, il est nécessaire de désaisonner une partie du troupeau (chez la brebis, la reproduction, et donc la période de production de lait, est naturellement saisonnée). Par ailleurs, pour satisfaire la demande en yaourts durant les fêtes de fin d'année, la laiterie demande que la production de lait commence avant décembre (contre février-mars selon le cycle naturel de la brebis). Pour répondre aux attentes de cette laiterie, Jean-Louis Solinhac a donc dû **revoir la gestion de la reproduction** de son troupeau, afin d'avancer et d'étaler la production de lait. Il a opté pour **désaisonner** la moitié de son troupeau, et il a ainsi modifié la période de lutte sur ce lot (avec une reproduction au printemps, alors que la période de reproduction naturelle des brebis est à l'automne). **Pour désaisonner la reproduction d'une partie de ses brebis sans utiliser d'hormones de synthèse** (interdites en agriculture biologique), cet éleveur a recours à **l'effet bélier**. Passionné de génétique, il a aussi décidé de coupler cette technique à **des inséminations artificielles (IA)**. Comme les inséminations artificielles sur chaleurs naturelles (c'est-à-dire des chaleurs qui ne sont pas provoquées par des hormones de synthèse) en contre-saison étaient très peu pratiquées, l'élevage de Jean-Louis Solinhac a servi de test pour définir un itinéraire technique. Cette phase de test, menée avec INRAe de Montpellier, Ovitest et Unotec, a duré plusieurs années. La technique est maintenant rodée.

Réponse à une contrainte économique : une demande de production de lait constante sur l'année, qui incite à désaisonner une partie des brebis.



Bélier portant un tablier marqueur (source : Ovitest)



Bélier portant un harnais marqueur pendant la saillie (source : Ovitest)

Historique des pratiques :

1992 :
Monte naturelle en période saisonnée

2011 : Demande de la nouvelle **laiterie d'une production de lait constante sur l'année**

2023 : IA sur chaleur naturelle en contre-saison avec un protocole allégé

2007 :
Passage en **AB**

2012 à 2016 : Mise en place du **protocole d'IA sur chaleur naturelle** en contre-saison avec l'aide de INRAe, d'Ovitest et d'Unotec

Mise en pratique :

Principe général :

Pour désaisonner les chaleurs (c'est-à-dire les déclencher plus tôt), Jean-Louis Solinhac utilise l'**effet bélier**. Cette technique consiste à **retirer** tous les **mâles** du troupeau pendant **60 jours environ**, puis d'introduire, 16 jours avant l'insémination, **des béliers vasectomisés** avec un **tablier marqueur**. Ces tabliers marqueurs sont **équipés de tampons de couleur** qui **colorent les brebis** lorsqu'elles sont chevauchées par les béliers vasectomisés. Les brebis les plus chevauchées, et donc les plus marquées, sont en **chaleur**. **L'éleveur peut ainsi facilement les identifier et relever les numéros des brebis** à inséminer.

L'**insémination** se passe sur **10 jours après le premier pic de chaleurs**.

Une **échographie** est ensuite effectuée, **55 jours après l'IA**, pour vérifier si les **brebis sont gestantes ou non**.

Schéma de reproduction : à partir des résultats techniques enregistrés par Unotec en 2022

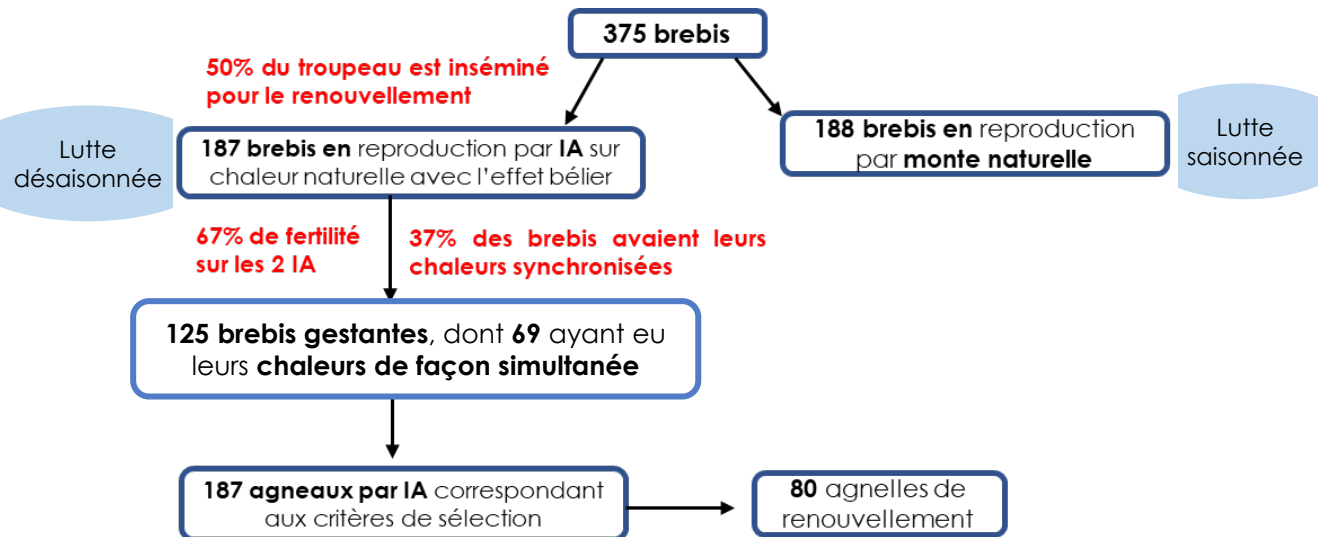
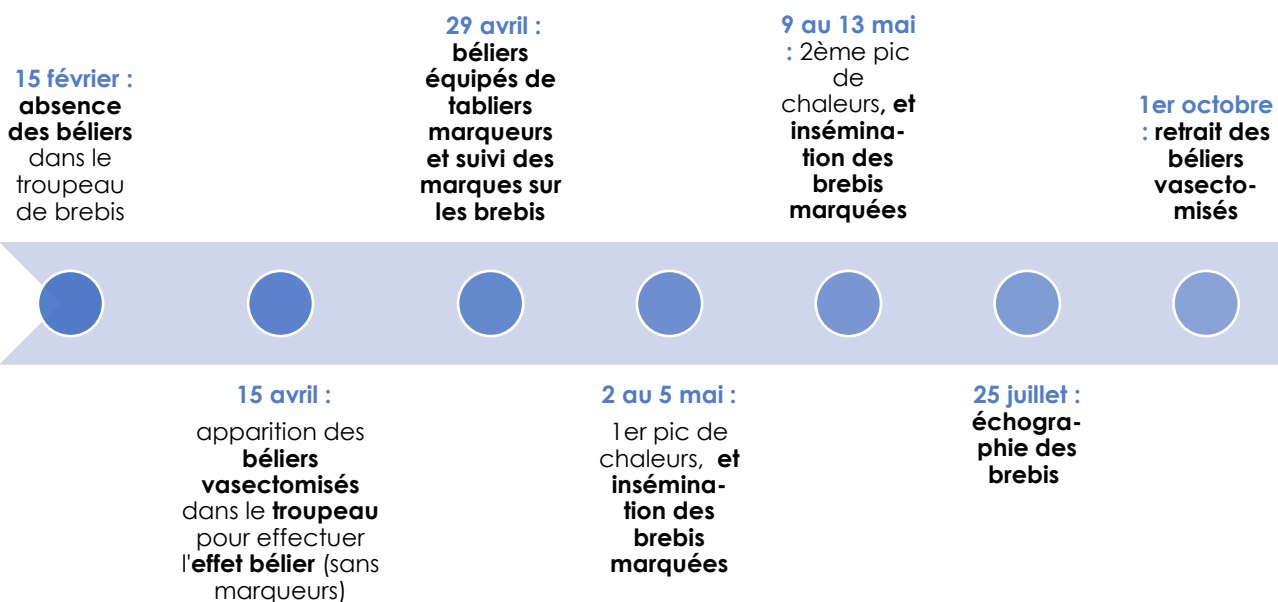


Schéma de la conduite de la reproduction des brebis désaisonnées :



Bilan des inséminations artificielles sur chaleurs naturelles en contre-saison :

- **Nombre de personnes impliquées** : Deux personnes : **l'agriculteur** et un **technicien d'Ovistest**, (coopérative d'insémination).
- **Matériels spécifiques** : Tabliers marqueurs et échographe.
- **Investissements (matériels et humains)** :
 - Une insémination artificielle coûte 12 € par brebis. Pour la campagne 2022, Jean Louis Solinhac a inséminé 150 brebis, ce qui représente un budget de **1 800 €**.
 - Les **tabliers** sont mis à disposition **gratuitement** par la **coopérative d'insémination**.
 - La mise en place de cette pratique demande aussi un **fort investissement en temps** et en **main d'œuvre** (ex : pose des tabliers, identification des brebis prêtes pour l'insémination...)
- **Déploiement de la technique** : La technique était en **test entre 2012 et 2016**, elle est maintenant en développement dans d'autres exploitations.
- **Les intérêts** :
 - Avoir un **troupeau qui correspond aux critères génétiques de l'éleveur** (facilité de traite, bon niveau de production, lait de qualité, résistance aux maladies et aux parasites, qualité maternelle),
 - **Répondre aux attentes de la laiterie**.
- **Les inconvénients** : Technique **chronophage** car il faut :
 - Nettoyer les tabliers tous les jours,
 - Séparer le troupeau en deux,
 - Être prêt pour l'insémination après l'apparition des chaleurs.

Satisfaction des éleveurs :

« Si on me proposait de refaire cette expérience aujourd'hui, je me relancerais sans hésiter. »

« Cette technique a de l'avenir. Elle se développe dans d'autres élevages autour de chez moi. »

« L'objectif de départ était d'inséminer 50 % du troupeau pour le renouvellement. Actuellement cet objectif est atteint. »

Bilan d'un point de vue durabilité

Résultats économiques et techniques	Résultats environnementaux	Résultats sociaux
+	+	-
<ul style="list-style-type: none"> - Les frais d'IA équivalent les frais d'achat de béliers, - Maintien d'un bon niveau génétique. 	Méthode respectueuse de l'environnement car elle n'utilise pas d'hormones de synthèse .	<ul style="list-style-type: none"> - Montée en compétence de l'éleveur quant à la gestion de la reproduction, - Technique chronophage : il faut de la patience et l'éleveur doit effectuer un suivi important (pour la mise en place de l'effet bélier, le repérage des chaleurs...), - Mise en place compliquée qui s'est effectué avec l'aide de personnes extérieures à la ferme.

Cadre de l'étude :

Cette brochure a été réalisée par les étudiants de la [Licence Professionnelle ABCD – Agriculture Biologique, Conseil et Développement](#) – (site Auvergne) avec l'aide d'[ABioDoc-VetAgro Sup](#) et du [Pôle Bio Massif Central](#). Elle fait partie d'une série de quatre brochures consacrées à des témoignages d'agriculteurs bio ou de groupement d'agriculteurs sur des « stratégies gagnantes ».

Vous pouvez consulter les trois autres témoignages sur le site internet du Pôle Bio Massif Central :

<https://pole-bio-massif-central.org/nos-projets-de-recherche-et-developpement-en-cours/focus-thematiques/>

Rédaction : Clémence CANILLOS, Paul DELAGE, Manon GAUTHIER, Méline MARTIN (étudiant.e.s)

Encadrement et relecture : Héloïse BUGAUT (ABioDoc-VetAgro Sup), Aurélie BELLEIL (Pôle Bio Massif Central), Alexia ARNAUD-DUPONT (Coordinatrice de la Licence professionnelle ABCD).



Remerciements à toutes les personnes qui ont participé à ce projet, et plus particulièrement à Jean-Louis SOLINHAC et à Lucie LOUBIERE (technicienne d'Unotec).

Date de publication: Mai 2023.

BioRéférences 22-24 « Des références systèmes pour accompagner l'évolution des filières ruminants biologiques du Massif Central »

Dans un contexte d'évolution, d'aléas climatiques et économiques, de loi Egalim et de recherche de souveraineté alimentaire à des échelons plus locaux, les différents acteurs du Massif central ont besoin de chiffres, de repères mais aussi de témoignages et de veille. Aussi, le projet BioRéférences 22-24 a deux objectifs :

- accompagner les élevages ruminants bio dans un contexte changeant ;
- favoriser les adaptations des systèmes et des filières d'élevages ruminants bio.

Il s'articule autour de trois actions :

- 1- Construire des références robustes pour accompagner les élevages dans un contexte changeant ;
- 2- Echanger et mettre en perspective afin de favoriser les adaptations des systèmes et des filières ;
- 3- Piloter, communiquer et valoriser.

Ce projet permettra de produire des références technico-économiques, des références fourrages, des référentiels sur les prix (prix des produits, aides et primes, prix des intrants), coûts de production et prix de revient, des cas-types, cas concrets, portraits, des synthèses annuelles et pluriannuelles (analyse pour chaque filière et en interfilière), le tout sur l'espace web dédié : <https://pole-bio-massif-central.org/bioreferences/>

Partenaires



...ainsi que onze partenaires associés.

